



## Guy de la Trémouille

Ascendant ☉  
Allié ○

Porte oriflamme de France en 1383



Guy, cinquième du nom, sire de la Trémouille, de Craon, de Sully et de Jonvelle, comte de Guines, baron de Dracy, de Sainte Hermine et de Mareuil, seigneur de Courcelles, de Conflans Sainte-Honorine, de Montigny et autres lieux, conseiller et chambellan du roi, porte oriflamme de France, grand chancelier héréditaire de Bourgogne, surnommé *le vaillant*, fut le principal favori de Philippe le hardi, duc de Bourgogne, qui l'honora d'une affection singulière et contribua beaucoup à le faire un des plus grands seigneurs de France.

Il était l'un des sept chevaliers de la compagnie de Guy du Tremblay, chevalier, qui fut montré à Châlons-sur-saône le 3 février 1370. Il servit à la prise d'Ardres en 1377 avec 50 hommes d'armes de sa retenue. Deux ans après, il suivit le duc de Bourgogne lorsqu'il fut secourir le comte de Flandres contre ses sujets rebelles. Il alla avec ce même prince et avec le duc de Bourbon en 1380 défendre la ville de Troyes contre l'armée anglaise, assista au siège de Beaubourg en 1382 et reçut un don du roi le 22 décembre de la même année. Il reçut l'Oriflamme des mains du roi en l'église de Saint-Denis le 2 août 1383 et la porta au voyage que ce prince fit contre les anglais. Il partagea les plus grands honneurs avec le grand amiral Jean de Vienne aux noces des enfants de Bourgogne en 1385. L'année suivante, au mois de septembre, une flotte de douze cents quatre vingt sept vaisseaux se préparait au port de l'écluse : chaque seigneur rivalisait de magnificence dans les provisions qu'il embarquait et surtout dans l'ornement des vaisseaux qui lui étaient destinés ; on disait alors que le sire de la Trémouille avait dépensé plus de deux mille francs à embellir son vaisseau. Philippe le hardi fit son testament qui eut pour témoins principaux les frères La Trémouille et Olivier de Jessey, grand bailli de Dijon : le prince y précisait son désir que Guy, *son chambellan et aimé cousin* repose à ses pieds après sa mort. Ce même prince associa Guy au conseil constitué pour assister la jeunesse de Jean, son fils, comte de Nevers. Il fut choisi en 1387, avec le connétable de Clisson et d'autres seigneurs, pour faire l'accommodement des parisiens qui s'étaient soulevés pendant le voyage du roi en Flandres. Il fut député l'année suivante, avec l'archevêque de Cologne, le duc de Lorraine et le seigneur de Coucy, pour terminer les différends survenus entre Guillaume de Julliers et la duchesse de Brabant ; et fut nommé pour l'accord de

Savoie sur les différends du gouvernement de l'état entre les deux comtesses douairières, qui furent terminés le 8 mai 1383. Il accompagna le duc de Bourbon en son voyage d'Afrique en 1390 et le suivit encore lorsqu'il fut secourir les génois. Il refusa en 1392 l'épée de connétable de France, qui lui fut offerte après la retraite du connétable de Clisson, fut institué gardien de la terre de Lussan le 6 mai 1394, fit le voyage de Hongrie avec Jean de Bourgogne, comte de Nevers, demeura prisonnier des turcs à la bataille de Nicopolis le 16 septembre 1396, et ayant été mis à rançon, il tomba malade comme il s'en retournait en France et mourut à Rhodes en 1398. Son corps y fut enterré en l'église Saint-Jean comme il l'avait ordonné par son testament. Philippe le Hardi le pleura entre tous, et vers l'an 1400, il envoya chercher sa dépouille mortelle, par Guillaume de l'Aigle, un de ses chambellans. Sans doute le duc, selon les intentions manifestées de son testament, le fit placer dans son propre tombeau, déjà préparé dans l'église des chartreux. Sept ans après, il y fut déposé à son tour.

Il était fils de Guy, quatrième du nom, grand panetier de France, et épousa Marie, dame de Sully et de Craon, fille unique et héritière de Louis de Sully et Isabeau de Craon.



*En 1395 Guy de la Trémoille entreprit de rénover totalement le château de Sully-sur-Loire, dont son épouse avait hérité, et demanda au fameux architecte Raymond du Temple, notamment employé par le roi Charles V pour modifier le Louvre, de dresser les plans nécessaires*

Sources :

RP Anselme IV p163 et VIII p205

Abbés Coudriet et Chatelet : Histoire de la seigneurie de Jonvelle - troisième époque.

Prosper Barante (1782-1866 ; baron de). Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois p280

## 1386 : Expédition du sire de Courtenay contre le sire de la Trémouille

Dans ce même temps il y eut un défi qui attira grandement l'attention du roi, des princes et des principaux du royaume. Le roi d'Angleterre avait promis une grande récompense à celui de ses chevaliers qui viendrait soutenir contre le meilleur chevalier de France que l'Angleterre l'emportait en vaillance et en chevalerie. Le sire de Courtenay passa la mer, vint à Paris, et défia le sire de La Trémouille, grand chambellan de Bourgogne. C'était le favori et le plus intime conseiller du duc ; aussi le roi fit-il tout ce qu'il put pour empêcher ce combat, et s'efforça d'en dissuader le sire de Courtenay. Mais le chevalier anglais insistait ; le sire de La Trémouille n'était pas homme à refuser ; et quand on lui disait qu'il n'y avait nulle matière à combattre : " il est anglais, et je suis français, disait-il, c'est cause suffisante. " On s'apprêta à ce mémorable fait d'armes. Les astrologues furent consultés, et donnèrent bonne espérance. Ils choisirent les jours et les heures pour que les armes du sire de La Trémouille fussent forgées aux moments favorables. Le champ clos était derrière l'abbaye de Saint-Martin-Des-Champs. Le roi s'y rendit en grand appareil. Les astrologues avaient annoncé un jour clair et serein ; cependant la pluie ne cessait point. Le combat n'en commença pas moins ; mais le duc de Bourgogne, sitôt qu'il vit les chevaliers courir l'un sur l'autre les lances baissées, supplia le roi de faire cesser la joute. On combla d'honneurs et de présents le sire de Courtenay. Il s'en retourna très fier, et se vanta assez publiquement de n'avoir pu trouver un chevalier français qui voulût le combattre. Comme, à son retour, il tenait de tels discours chez la comtesse de Saint-Pol en Picardie, le sire De Clary, chevalier languedocien, s'en offensa et le défia. La comtesse, qui était soeur du roi d'Angleterre, permit le combat, où l'anglais renversé et blessé, fut contraint de s'avouer vaincu. Le duc de Bourgogne fut très courroucé de ce que le sire De Clary avait ainsi acquis cet honneur comme aux dépens du sire de La Trémouille, et voulut le faire punir de mort pour avoir combattu sans le congé du roi. Le sire De Clary fut obligé de se tenir longtemps caché avant d'obtenir son pardon.





Chronique de Froissart racontant l'expédition en France de Pierre de Courtenay contre Guy de La Trémoille



Père de Georges, père de Louis (et de Louise dont nous descendons également), père d'Antoinette, mère d'Anne de Husson, mère d'Antoine de Clermont, père d'Henri, père de Charles-Henri de Clermont-Tonnerre, père d'Isabelle, mère de Françoise de Beauvau, mère de Jean-Armand Voyer de Paulmy, père de Céleste, mère de Françoise de la Rivière, mère d'Anne-Yvonnette Rivié, mère de Monique de Gouy d'Artsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain